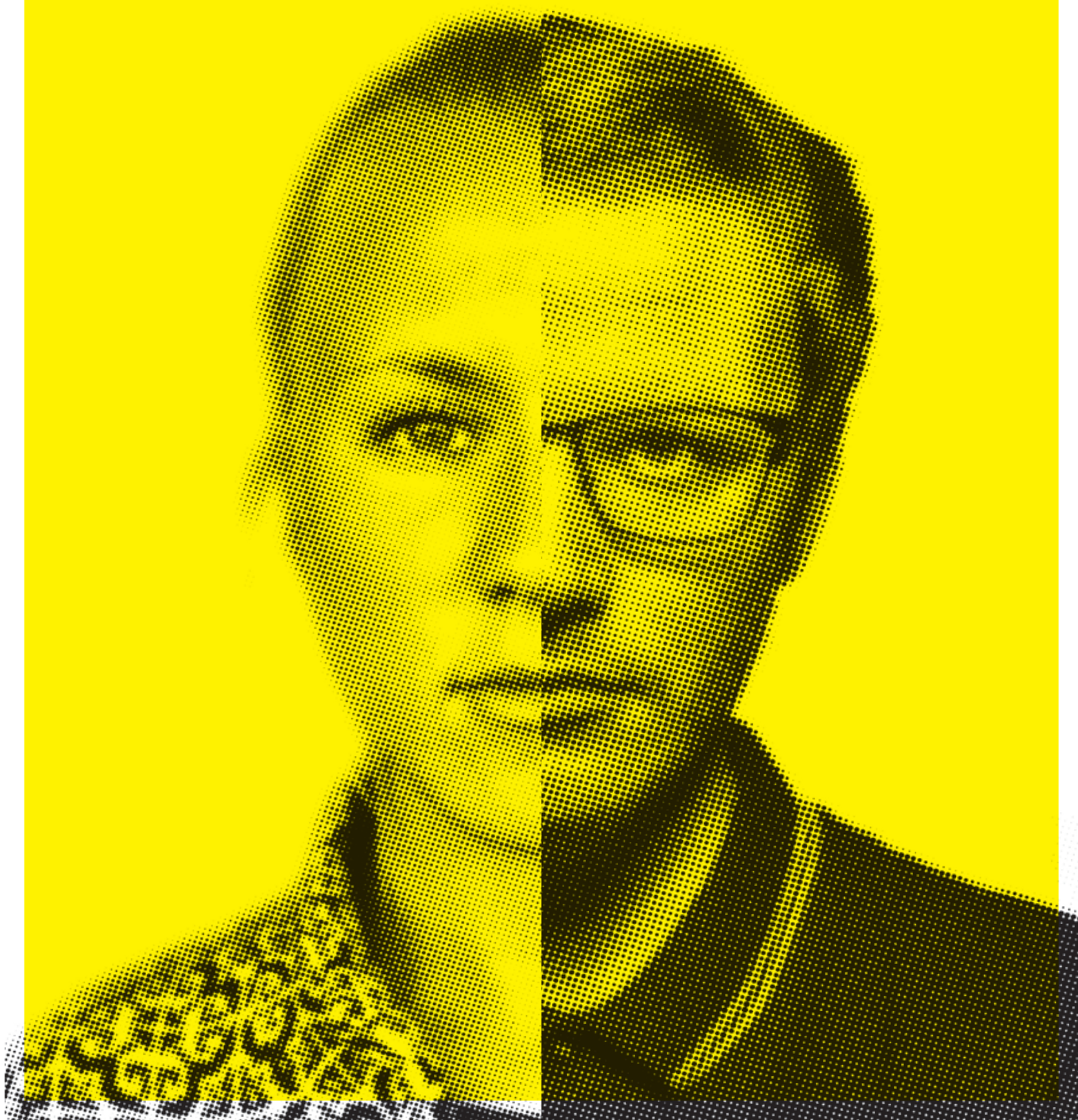


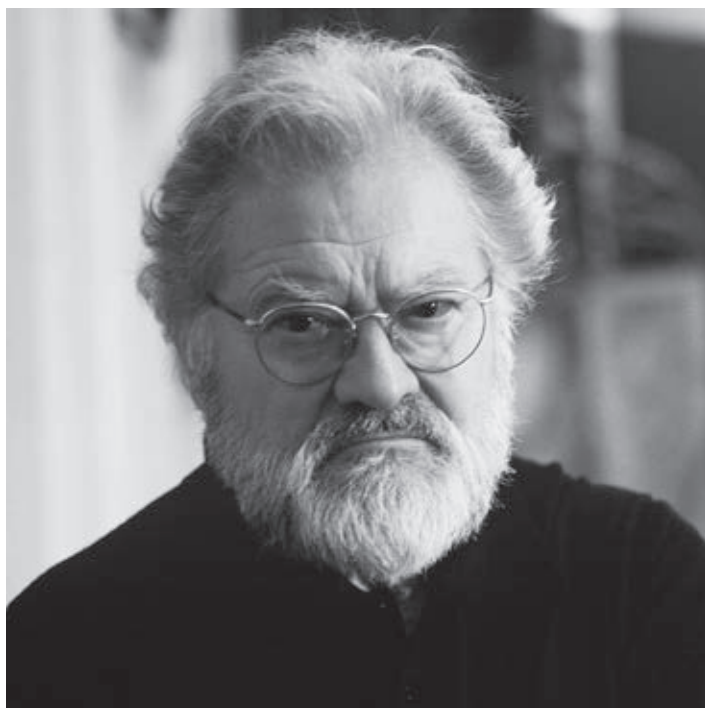
musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013



Pierre Henry Concrètes aventures



© xxxx

Au cours d'une émission de télévision consacrée à Olivier Messiaen et diffusée le jour de ses quatre-vingts ans – le 10 décembre 1988 –, l'interviewer posait la question des élèves qui avaient pu compter. Il y eut un silence...

Puis Messiaen répondit : « Je n'ai pas eu d'élèves, mais beaucoup sont passés par ma classe de composition. Ce n'était pas des élèves, mais des amis – poursuit-il, en regardant du coin de l'œil et avec un léger sourire l'homme de télévision. Je ne m'occupais pas seulement de leur musique, mais ensuite, après la classe, je m'occupais d'eux comme dans un confessionnal... Chacun avait un avis tranché ; je me bornais à leur montrer les différentes musiques, mais je ne me prononçais jamais... »

La musique électroacoustique ou électronique n'est-elle pas la vraie nouveauté de ce dernier quart de siècle ?

« Je vais répondre en faisant une histoire de la musique très courte. Depuis l'Ancienne Égypte, la musique modale a duré des siècles. Ensuite il y eut la musique soi-disant tonale – terme commode pour les dictionnaires, mais qui ne correspond en rien à la réalité –, qui commence avec Monteverdi, puis Mozart et Beethoven. Avec Wagner, ça commence à changer... Se forge la musique soi-disant sérielle qui, soyons gentils, a duré soixante ans, puis les écoles actuelles : répétitive, aléatoire, etc., qui durent quelques mois, voire plusieurs années... Mais parmi tous ces bouleversements, il y a une chose frappante, c'est la musique électronique. C'est la principale invention du XX^e siècle et je suis convaincu qu'elle a marqué tous les compositeurs.

Pierre Henry en est le spécialiste. Il a été aussi mon élève : je l'ai connu enfant, il avait neuf ans, et c'était mon voisin ! Nous avons tous subi l'influence de cette musique, même si nous n'en faisons pas. C'est mon cas, j'ai changé ma manière d'orchestrer, car cette musique a le pouvoir de faire entendre l'inouï : le suraigu ou le sous-grave, et à des tempo effarants, impossibles à imaginer à l'orchestre. Même si vous n'êtes pas électronicien, vous cherchez à reproduire ces effets. » *

Dans les années 50, Pierre Henry faisait scandale en inventant la musique concrète avec Pierre Schaeffer. La musique ne s'écrivait plus avec des notes sur une partition destinée à des interprètes, mais à partir de sons et de bruits de notre environnement, collectés, montés et transformés par la machine. Les moyens étaient rudimentaires, mais l'imagination débordait, au point de soulever le couvercle de la marmite des Modernes. Dans l'après-guerre, quand certains tentaient d'enfiler la panoplie modèle du parfait petit dodécaphoniste, ou, nostalgiques, s'accrochaient à un romantisme faisandé, Pierre Henry, d'abord au Studio d'Essai de la Radiodiffusion française, puis seul contre tous, s'engageait dans le suprématisme des objets manipulés.

À ses débuts, le jeune musicien est marqué par ce mot de Victor Hugo : « Tout bruit écouté longtemps devient une voix ».

« Les bruits n'existent pas, lance aussitôt Pierre Henry : il n'y a que des sons. » Avant que Messiaen lui trace la voie, la nature était déjà pour lui la source de rituels sonores. Les sons le hantent, au point qu'il les isole pour les transformer et les soupèse pour en mesurer la valeur. Au sortir du Conservatoire, Pierre Henry est pianiste et percussionniste, mais aussi compositeur. Il apprécie que les objets lui résistent, aime leur complexité : « Vouloir dépasser l'orchestre, trouver de nouvelles sonorités, ce n'était pas une idée nouvelle. Mais chez moi ce n'est pas passé par l'instrument : c'est passé par l'imagination, par une description mentale des sons. » Dès l'enfance, il a créé toute une lutherie, des faux pianos, des timbales bricolées : « des bidules qui sonnent ». À la radio, l'utilisation de disques remplis de sillons fermés démultiplie son intérêt pour le montage et le mélange. Ajouté à des effets de réverbération acoustique, l'objet sonore se façonne peu à peu, et scelle les bases de la musique concrète – ce sont, dans les années 50, l'ahurissante *Symphonie pour un homme seul*, le *Concerto des ambiguïtés*, la *Musique sans titre*, *Orphée 53* et *Haut Voltage*.

Merlin l'Enchanteur ou Capitaine Nemo, le voilà penché au-dessus de la matière, explorant son instrument le piano, préparant de nouveaux sons qu'il filtre au travers de machines aux noms fabuleux comme

« Les bruits n'existent pas, lance aussitôt Pierre Henry : il n'y a que des sons. »

le Phonogène. Ailleurs, il est entouré d'anneaux futuristes suspendus au plafond et de cercles de métal posés au sol (des micros, des haut-parleurs ?), en pleine démonstration de diffusion spatiale. Au-delà du phénomène scientifique, il y a de la prestidigitation et, ô joie, de la supercherie dans le geste de cet artisan. Son cortège féerique nous illusionne et nous entraîne dans un art de la bricole qui n'a d'égal que les montages visuels de Max Ernst – qui lui aussi s'y connaît dans l'art du collage, de la transformation et des rapprochements les plus inattendus. La main est souvent présente dans l'œuvre d'Ernst, une main experte qui manipule, expérimente, comme celle du compositeur : « Le geste qui donne un frémissement ou un coup de tonnerre. Tous ces gestes reviennent dans mes prises de sons. »

Dès 1954, la rencontre avec Maurice Béjart est déterminante. Grâce au danseur et chorégraphe, Pierre Henry se libère de l'écriture musicale et ne s'enferme pas dans le son concret : « Béjart m'a donné une sorte d'instinct d'homme de spectacle pour la mise en scène, les éclairages... » Le théâtre, jusqu'ici embryonnaire dans son geste sonore, se développe jusqu'à créer sa propre dramaturgie. À la polyphonie du corps des danseurs répond celle de la musique ; c'est un théâtre en mouvement, un rituel qui secrète sa propre forme, détermine une action. Tous deux enchaînent un nombre impressionnant de spectacles, dont l'ébouriffante *Messe pour le temps présent* qui, à la suite de la création en Avignon, devient un succès planétaire. En abolissant la frontière entre les genres, la *Messe* suscite une polémique... franco-française : « une œuvre contemporaine a-t-elle le droit de remporter de l'argent ? » Pierre Henry n'a que faire de ces critiques. La liberté de penser est à ce prix ; le voici même classé en tête du Hit-parade des ventes « Classique » (place occupée pendant plus d'un an) avec les *Jerks électroniques* co-signés avec Michel Colombier car, comble du sacrilège, il publie des 45 tours comme un chanteur de variété ! Le milieu étroit de la musique contemporaine ne lui pardonnera jamais.

Du coup, avide de nouveauté, le cinéma le sollicite : de Jean-Claude Sée à Jean Grémillon, de Marcel Carné à Henri Decoin. C'est l'explosion des années 60, des expériences les plus folles, et surtout des correspondances avec les plasticiens. La *Symphonie Monoton* (ou *Monochromie*) offerte en cadeau de mariage à Rotraut et Yves Klein : hommage à l'inventeur du monochrome en peinture, un seul son étiré sur une heure dix-huit minutes. Ailleurs, le foisonnement de ses couleurs trouve un écho dans la peinture de Mathieu, son art de la répétition s'entremêle aux œuvres d'Arman – à qui sont dédiées les *Variations pour une porte et un soupir* – et,

sous la bannière des Nouveaux Réalistes, naît une amitié durable avec le performer François Dufrène.

Mojo, le fameux magazine de rock anglais, n'affirmait-il pas récemment que le cours de la musique au XX^e siècle aurait été changé si, en 1966, les Beatles avaient collaboré avec Pierre Henry, comme Paul McCartney en avait l'intention... ? Du rock à la techno, il faut faire un bond de dix ans pour que les plus jeunes le redécouvrent et le sacrent pape de l'électro. *Psyché Rock* fait de nouveau le tour du monde, revu par Fatboy Slim, William Orbit, Coldcut et d'autres – qui lui rendent hommage avec l'album *Métamorphose*, suivi de *Psychérocksessions*. Trente ans après la *Messe*, la boucle est bouclée : Pierre Henry se prête au jeu et « repasse une couche » sur ses propres remix et celui de William Orbit, pour une nouvelle *Fantaisie Messe pour le temps présent*.

Pierre Henry n'est pas plus le musicien d'une époque qu'il n'est un compositeur de « musique contemporaine », au sens quelque peu restrictif du terme. Son vaste auditoire et sa manière de capter l'air du temps le montrent ainsi, en démiurge des temps modernes et infatigable explorateur des lieux les plus inattendus. Ainsi, quel autre compositeur aurait eu l'idée, farfelue à première vue, d'inviter les auditeurs à découvrir ses œuvres chez lui, en amis, dans cette maison conçue comme une immense *Tour de Babel* ? Une « Maison de sons » où, au fil des années, depuis *Intérieur/Extérieur* en 1996, il s'agit de découvrir l'intimité de la création, avec *Dracula* (2002), *Voyage initiatique* (2004), ou la reprise de *Dieu*, avec le comédien Jean-Paul Farré, en 2009. Les grands espaces ne l'effraient pas, bien au contraire... Le voici tour à tour pilote d'une rave géante sur la Piazza Beaumont, à l'initiative de Paris Quartier d'Été, ou sur la grande place du Dôme, à Riga, ou vampirisant Franz Liszt, avec la complicité du pianiste Nicholas Angelich, aux Carrières de Rognes, pour un *Concerto sans orchestre*, dans le cadre du Festival de La Roque d'Anthéron, en 2000. Agitateur écolo, il programme au cours de l'été 2007 son *Histoire naturelle ou les roues de la terre*, sur le site grandiose de verre et béton de l'esplanade de La Défense. Enfin, grâce aux plus récents moyens techniques de Medici.tv, nous le retrouvons à son domicile parisien, à sa console, mais relié en duplex par l'image et le son au festival Mona Foma, à Hobart... en Tasmanie, pour la création de *Paroxysmes*, son Afrique fantôme.

En toute logique, cet aventurier du son, précurseur du remix, ne pouvait que s'atteler à réinterpréter ses propres œuvres. Après *Messe pour le temps présent*, ce fut la *X^e remix*, d'après la *Dixième Symphonie de Beethoven* (1979), mais enrichie cette fois de rythmes actuels : « une rythmicité plus rapide, avec des battements, des tranches électroniques,

des scintillements déphasés, des mouvances de filtres, des ajouts de fréquences, des doublages de réverbération. » Forte de son succès, la *X^e remix* inaugure un nouveau genre, que le musicien n'a de cesse de peaufiner : le son concret, aujourd'hui électronique, est devenu un rituel « rythmico-temporel ». Un peu comme si Pierre Henry avait emprunté à Tim Burton le redoutable pistolet pneumatique de *Mars Attacks!*, et qu'il le pointait sur Wagner (*Dracula*), Bruckner (*Comme une symphonie*), Bach (*L'Art de la fugue odyssée*, 2011), ou sur lui-même ! Avec cette nouvelle version – encore inédite ! – d'*Une tour de Babel* (1998-2013), ou de *Fragments Rituels*, créé au dernier festival Détours de Babel, sa musique est pompée, bringuebalée et fuselée comme un gaz hilarant. Rien de fixe, elle lévite et se transforme, se régénère autant qu'elle réenchante le monde du sommeil et de la transe : « La nuit, je réfléchis à un seul son, je le fais travailler, je le fais bouger... Il se décline. »

Franck Mallet
Journaliste

* Discussion avec Olivier Messiaen, document préservé par l'INA, n° CPC 89000346, produit et diffusé sur FR3, le 10 décembre 1988 (57'), réalisé par Luc-Michel Hannaux et présenté par Alain Duault.

—



Jeudi 26 septembre
n°17 / 19h / Salle des fêtes de Schiltigheim
Pierre Henry Électroacoustique